

Quand le mépris se transforme en maltraitance

Des centaines et des centaines et des centaines de délogés continuent de galérer, la mairie refuse désormais la délivrance de tickets de transports aux familles délogées loin de leur lieu de vie.

Or la vie du délogé est déjà un enfer : l'information permettant organisation et projection vers l'avenir lui est refusée, cette absence d'information, sa recherche et l'attente le dévorent physiquement et moralement, le délogé doit pourtant trouver des solutions pour tout ce qui constitue une vie normale : trouver du linge et des vêtements, les laver, manger chaud, faire la cuisine, amener les enfants à l'école, les occuper, soutenir les plus fragiles et continuer à travailler en regardant fondre son salaire pour subsister à des conditions de survie imposées.

A la dernière assemblée des délogés j'ai écouté des femmes moralement au bout du bout du bout, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur ces témoignages, ces victimes ne sont coupables de RIEN! La municipalité génère les conditions qui lui permettent de poursuivre la chasse à ceux qui ne payent pas d'impôt dans le centre-ville de Marseille et c'est intolérable.

Après les croquis autour de l'effondrement nous vous proposons des témoignages graphiques d'habitants de notre désormais tout petit bout de quartier : le haut de la rue d'Aubagne.

Jean-Michel UCCIANI met toujours son travail à disposition sans contrepartie, le drame de la rue d'Aubagne a fait lever les solidarités, il faut continuer à les entretenir pour apporter notre aide aux victimes délogées. Rendez-vous sur la place du haut de la rue d'Aubagne presque au pied des escaliers qui mènent au cours Julien et à la Plaine.

Karine Théophanidès - Délogée de la rue d'Aubagne pendant 53 jours